

La science comme métier

Autor(en): **Heinicke, Nora**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): **26 (2014)**

Heft 103

PDF erstellt am: **29.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-556223>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La science comme métier

Mener de front carrière et vie familiale, c'est ce que souhaitent également les jeunes scientifiques, révèle une enquête de la sociologue Ulle Jäger, de l'Université de Bâle. Basée sur 40 interviews menées en Suisse et en Allemagne, l'étude montre toutefois que cet objectif est difficile à atteindre, la carrière scientifique exigeant une grande disponibilité et de la mobilité. «Pour moi, deux scénarios sont envisageables», souligne la chercheuse. Dans le premier, les choses restent en l'état. Cela signifie que les hommes et les quelques femmes qui bénéficient d'un soutien à la maison peuvent plus facilement accéder à des chaires de professeur que leurs collègues qui vivent dans une relation de partenariat égalitaire. Dans le deuxième, les retards pris dans le plan de carrière parce que l'on a fondé une famille ou que l'on s'est occupé de parents âgés ne constituent plus un désavantage.

Afin que ce deuxième scénario devienne réalité, les exigences actuelles devraient faire l'objet d'une remise en question. Est-ce qu'un séjour à l'étranger est indispensable pour tous les postes scientifiques? Quelle est l'importance du nombre de publications pour une activité d'enseignement? «Au lieu de se concentrer uniquement sur des critères d'excellence, les exigences professionnelles devraient être définies de manière à ce qu'une personne puisse être simplement «suffisamment qualifiée» et ne soit pas obligée de se dépasser lorsqu'elle souhaite faire rimer vie professionnelle et vie privée», fait valoir Ulle Jäger. *Nora Heinicke*

Bibliothèque universitaire, Bâle



Dans les années trente, la *National-Zeitung* ouvrait ses pages à des exilés allemands.

Quand la *Basler Zeitung* se montrait libérale

«**A**ucun journal n'est autant demandé dans les cafés pragoïs que votre *National-Zeitung* et elle est également très vendue dans la rue. Elle occupe une place particulière en tant que dernière parole libre dans l'espace germanophone.» C'est ce que Max Brod écrivait en hiver 1939 à Otto Kleiber, responsable de 1919 à 1953 du cahier culturel du quotidien bâlois *National-Zeitung*. A l'époque du national-socialisme, ce dernier accueillait des contributions d'auteurs allemands en exil. Des journalistes anonymes mais aussi des écrivains célèbres comme Bertolt Brecht et Erika Mann y firent paraître, sous la rubrique «Unter dem Strich» (Tout compte fait), les textes qu'ils ne pouvaient pas publier dans l'Allemagne hitlérienne.

La chercheuse en littérature Bettina Braun, de l'Université de Zurich, s'attache depuis trois ans à mettre en lumière l'importance encore largement méconnue de la *National-Zeitung* pour la littérature en exil entre 1933 et 1940. Elle a passé au peigne fin 5000 exemplaires du journal – qui comptait alors deux éditions quotidiennes – et y a répertorié environ 3500 contributions d'auteurs en exil. Elle les a ensuite placées dans une banque de données qui sera accessible ultérieurement aux autres chercheurs. Cet ensemble de textes constitue la base de sa thèse. La *National-Zeitung* qui, après sa fusion avec les *Basler Nachrichten* en 1977, est devenue aujourd'hui la *Basler Zeitung* y apparaît comme un havre pour la littérature en exil, au contraire de la *NZZ* de Zurich qui avait refusé d'imprimer ces textes critiques. A l'époque, la *Basler Zeitung* était véritablement libérale. *Stefan Stöcklin*

B. Braun (2012): *Das literarische Feuilleton des Exils in der Schweiz – Die Basler «National-Zeitung»*. Zeitschrift für Germanistik, cahier 3/2012: 667–669.

L'Afrique vieillit vite

L'évolution démographique ne préoccupe pas seulement les pays industrialisés, mais aussi les pays émergents ou en développement. Une équipe de recherche du Séminaire d'ethnologie de l'Université de Bâle a étudié le phénomène du vieillissement de la population en Afrique, plus particulièrement en Tanzanie. «Vieillir en Afrique est lié à beaucoup d'incertitudes», note Brigit Obrist, responsable de l'étude. Une prévoyance vieillesse étatique ou des établissements médico-sociaux font généralement défaut, alors que les personnes âgées souffrent aussi de plus en plus de maladies chroniques et nécessitent davantage de soins. Les soutiens les plus importants sont la famille proche et élargie ainsi que la communauté. Selon le chef de projet Piet van Eeuwijk, ces réseaux traditionnels sont toutefois devenus fragiles et instables. Une protection complémentaire est offerte par de nouveaux modèles relationnels comme les contacts sociaux au moyen du téléphone mobile, l'aide financière apportée par des enfants vivant à l'étranger ou l'adhésion à des groupes du troisième âge.

Malgré toutes ces incertitudes, les Africaines et les Africains s'efforcent de vieillir dans la dignité. La plupart d'entre eux, notamment les hommes, travaillent aussi longtemps qu'ils le peuvent. Et celui qui n'exerce plus d'activité lucrative assume souvent encore des tâches et des fonctions au sein de la famille ou dans l'entourage social. «Les personnes âgées restent des éléments influents dans la vie privée et publique», argue Brigit Obrist. Elles représentent ainsi des piliers sociaux et politiques importants pour la société en Afrique. *Irène Dietschi*



Une participante à l'étude à Zanzibar avec la femme de son petit-fils et son arrière-petite-fille.

Sandra Staudacher-Preite

Photographie: eu/Shutterstock



Concilier vie professionnelle et privée?